

**Li Ma (dir.), *Les Travailleurs chinois dans la Première Guerre mondiale***

CNRS éd., 2012, 560 p., 39 €

**Hélène Le Bail**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3674>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3674

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 174-175

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Hélène Le Bail, « Li Ma (dir.), *Les Travailleurs chinois dans la Première Guerre mondiale* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3674>

---

## LIVRES

**Li Ma (dir.)**  
**Les Travailleurs**  
**chinois dans**  
**la Première Guerre**  
**mondiale**

Paris, CNRS éd., 2012,  
 560 p., 39 €

Le livre dirigé par Li Ma et publié en 2012 est devenu l'ouvrage de référence sur la partici-

pation de la Chine à la Guerre de 1914-1918. Par l'envoi de quelque 140 000 travailleurs en France et 200 000 en Russie, la Chine contribua à l'effort de guerre puis à la reconstruction, aux côtés des Alliés, entre 1916 et 1922. L'ouvrage retrace l'histoire de ces travailleurs chinois en France, depuis leur recrutement jusqu'au retour en Chine après la guerre. Certains restèrent en France où ils avaient commencé à construire leur vie. Aujourd'hui, les cimetières militaires sont le miroir de cette page d'histoire. Li Ma est souvent venue se promener et observer les tombes de ces Chinois, par exemple dans le cimetière de Noyelles-sur-Mer tout proche de l'université Littoral Côte d'Opale où elle enseigne.

L'ouvrage rassemble, à travers 23 contributions, la quasi totalité des travaux sur cet épisode peu connu de la Grande Guerre : travaux de chercheurs français, chinois, américains, anglais et belges, mais aussi de représentants associatifs et de descendants de ces travailleurs. Le premier contrat de recrutement fut conclu par la France en 1916 (sous le nom de "Mission Truptil"), rapidement imitée par les Britanniques (on parle en anglais de *Chinese Labor*

*Corps*). Les contrats passés indiquaient l'impossibilité de participer aux activités de guerre, la distance minimum au front, ainsi que le temps de travail, le salaire, etc. Sont ensuite décrit les lieux et conditions du départ des travailleurs volontaires ainsi que celles de leur transport "top secret" via le Canada.

Les Chinois recrutés par la France furent dispersés dans un grand nombre de lieux à travers la France. Plusieurs chapitres décrivent les conditions de vie dans les camps et sur les lieux de travail dans le Nord, en Picardie, mais aussi en Normandie, en Bretagne, dans le Var ou à la Rochelle. Y sont évoqués la fréquence des maltraitements et la généralisation du racisme. Toutefois, pour certains le séjour en France fut l'occasion d'une alphabétisation ou d'une formation, voire d'une politisation grâce à la rencontre avec des étudiants chinois.

D'autres chapitres s'intéressent aux diverses formes de témoignages laissés par ces travailleurs chinois : graffitis sur les murs des carrières, "art des tranchées" (objets de style chinois réalisés avec des matériaux recyclés), témoignages écrits par les travailleurs ou leurs descendants. À la fin de la guerre, 3 000 environ seraient restés en Europe et ont grossi les petites communautés d'étudiants et d'artistes chinois. Certains s'installent à Paris où ils retrouvent des personnes venant des mêmes régions de Chine, dont celle de Wenzhou qui est restée jusqu'à aujourd'hui une des principales régions d'origine des Chinois de France. Toutefois, comme le décrit en conclusion l'historienne Marianne Bastid-Bruguière, la plupart de ces travail-

leurs rentrèrent en Chine, où la réinsertion après plusieurs années passées en France fut parfois difficile, parfois facilitée

par l'acquisition d'un savoir faire ou par leur expérience du syndicalisme.

Hélène le Bail

### **Chahla Chafiq** **Demande au** **Miroir**

Paris, L'Âge d'Homme,  
2015, 224 p., 19 €

Le regard est omniprésent dans le premier roman en français de Chahla Chafiq, écrivain et sociologue iranienne exilée en France depuis

1983, reconnue pour ses travaux sur l'islamisme<sup>(1)</sup>. Le personnage central de *Demande au miroir*, Guita Salim, regarde la vie de sa fenêtre. "Entre la fenêtre et le voir, il y a toujours un écart", écrit Forough Farrokhzâd, poétesse persane qui illumina les années 1950-1960, dont la poésie traverse ce roman. Adolescente, dans une ruelle de Téhéran, la jeune héroïne entrevoit devant elle le salon animé de sa mystérieuse et fascinante voisine, Elaheh, "divine déesse" en persan. Sa voisine est romancière. "Les romanciers et les poètes profitaient tout autant que les fous du village d'une indulgence sans bornes", fait dire Chahla Chafiq à son personnage. Mariée, Guita continue de rester des heures derrière sa fenêtre, le corps lourd d'un enfant à naître. Un deuil intime la plonge dans un monde froid et gluant. Elle ne participera pas à la Révolution qui amène Khomeiny au pouvoir et s'enfoncé dans la mort, comme son pays où sévit

une répression brutale et meurent les jeunes hommes envoyés à la guerre contre l'Irak.

Le titre évoque-t-il *Le Miroir brisé* de Forough Farrokhzâd, dans lequel une femme se fait belle devant son miroir en souvenir de son amour perdu, qui, hélas, n'est pas là pour voir dans ses yeux noirs "le reflet de son propre visage" ? Guita a le cœur brisé quand la mort frappe à nouveau sa famille, au lendemain de la Révolution. Elle se décide enfin à changer de fenêtre et s'exile à Paris avec son mari. "Partir en France et perdre ses attaches ne l'émouvaient pas plus", écrit Chahla Chafiq. Elle accepte doucement de découvrir cette ville et cette langue dont les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle furent les fenêtres vers l'ailleurs de son adolescence iranienne. À Paris, une nouvelle lucarne s'ouvre qu'elle n'avait pas imaginée : l'Internet. Nous sommes dans les années 1990. Guita, divorcée, a un nouveau métier et semble avoir trouvé sa voie.

Le roman commence sur cette interrogation, qu'on devine être celle de l'auteur : le passé passe-t-il ? Peut-on tourner le dos à la douleur de la disparition de ceux qu'on aime, d'un pays tel qu'on l'a connu et de ses rêves ? *Demande au Miroir* nous plonge dans la vie de plusieurs exilés, intellectuels et artistes iraniens, qui aimeraient continuer à créer, malgré les blessures et désillu-